

UNE INTERVIEW EXCLUSIVE DE SAMORA MACHEL

PAR AQUINO DE BRAGANÇA

● *Pas de régime bicéphale* ● *C'est le Frelimo qui contrôlera l'Etat et le gouvernement* ● *Pour un véritable pouvoir populaire* ● *« Non » à la politique du dialogue avec l'Afrique du Sud* ● *Le peuple demande l'annulation des accords signés par le Portugal avec Pretoria* ● *Nous ferons partie de la famille des non-alignés* ● *Pour un anti-impérialisme conséquent* ● *Une confédération Mozambique-Tanzanie-Zambie ?*

Julius Nyerere m'a dit de Samora Machel : « *Quand je luttai avec mes camarades pour l'indépendance de notre patrie on ne s'était jamais posé la question : l'indépendance pour quoi faire ? C'est en étudiant l'expérience de la lutte de libération dirigée par le Frelimo et Samora Machel que nous avons beaucoup appris à ce sujet. L'un des points clefs dans la ligne politique du Frelimo est la définition constante et rigoureuse de l'ennemi. C'est cela qui a permis à nos camarades d'éliminer tout accent raciste de leur lutte.* »

En Zambie, au cours d'un meeting populaire, Samora Machel a suscité une vague d'ovation quand il a dénoncé le rôle de la bourgeoisie nationale zambienne, « *une bourgeoisie — a-t-il précisé — qui n'existait pas avant l'indépendance* ». Kenneth Kaunda commentait : « *Je dois rendre hommage à cet homme qui a su porter au niveau de tout un peuple la lutte antiraciste et anticolonialiste.* »

A cet homme qui, le 25 juin, fait son entrée triomphale sur la scène de l'Afrique indépendante nous avons posé plusieurs questions.

A. DE B.

● **La presse internationale annonce que vous serez le premier chef d'Etat du Mozambique indépendant.**

SAMORA MACHEL : Telle semble être la volonté de mon peuple, mais il faut attendre la réunion extraordinaire du Comité central pour pouvoir le confirmer.

● **Qui sera le chef du gouvernement ? Le chef d'Etat cumulera-t-il ce poste comme on le laisse entendre dans les milieux dirigeants du Frelimo ?**

SAMORA MACHEL : Cette question non plus n'a pas été tranchée...

● **Le vice-président du Frelimo, Marcelino dos Santos, nous a confié qu'un ré-**



Conchiglia

gime bicéphale — un chef de l'exécutif doublé d'un chef de gouvernement — ne serait pas une solution idéale pour le Mozambique indépendant, au moins dans cette première phase où doit s'affirmer l'autorité de l'Etat et s'accélérer le processus de formation de la nation mozambicaine.

SAMORA MACHEL : Je partage ce point de vue. Mais, je le répète, c'est l'instance supérieure du Frelimo, à savoir son Comité central, qui doit décider des structures de l'Etat et du gouvernement du Mozambique indépendant.

● **Comment définissez-vous les relations entre le Parti et l'Etat, d'une part, et**

entre le Parti et le gouvernement d'autre part ?

SAMORA MACHEL : Au Mozambique indépendant le Frelimo sera le parti unique et le gouvernement sera appelé à exécuter des tâches précises, mandaté par le Parti. Le Frelimo contrôlera donc également l'Etat et dirigera ainsi le pays tout entier. Nous n'avons d'ailleurs pas « inventé » cette politique aujourd'hui. Nos régions libérées (*plus d'un tiers du territoire national avec un million d'habitants avant le 25 avril — A.D.B.*) ont toujours été dotées de structures administratives nouvelles mises en place et contrôlées par le Frelimo.

● **La direction du parti se trouvera donc au-dessus du gouvernement, aux postes de direction...**

SAMORA MACHEL : Bien sûr. Néanmoins il faut préciser que le Frelimo... n'est pas encore un parti. Notre peuple n'a pas atteint le niveau de conscience requis pour envisager la création d'un véritable parti d'avant-garde comme nous le souhaiterions. Le Frelimo est un large « front » de patriotes, avec des structures bien définies, une ligne politique anticolonialiste et anti-impérialiste claire. Le Frelimo est une organisation de masse engagée aujourd'hui dans la construction du socialisme au Mozambique.

● **En Afrique indépendante, à quelques exceptions près, on a généralement privilégié l'Etat et le gouvernement. Les partis, qui ont joué un rôle important au cours de la lutte anticolonialiste, ont été ensuite relégués au second plan. Même N'Krumah...**

SAMORA MACHEL : Le grand et regretté Kwame N'Krumah, dont la contribution à la libération du continent africain fut immense, n'avait pas, hélas ! compris qu'en privilégiant l'Etat sur le Parti — le « Convention of People's Party » qu'il avait habilement dirigé durant le combat anticolonial — il s'était isolé du peuple. Promus aux postes supérieurs de l'Etat, les dirigeants du Parti, très populaire la veille de l'indépendance, s'étaient transformés en super-bureaucrates « coupés » du peuple, pourtant seule source de leur pouvoir. Voilà le pourquoi de la chute de N'Krumah, de l'indifférence de son peuple qu'il avait pourtant libéré du joug du colonialisme britannique.

● **Et la politique extérieure de votre Etat indépendant ? Quelles en seront les grandes lignes ?**

SAMORA MACHEL : Notre politique extérieure a été et sera toujours conditionnée par les impératifs de notre politique intérieure, une politique qui vise à un « pouvoir populaire » au Mozambique. Pour parler en termes moins abstraits, voyons une question de brûlante actualité et à laquelle il faudra très bientôt apporter une réponse : les rapports avec l'Afrique du Sud. Au cours de notre deuxième Congrès, en 1968, nous avons condamné l'accord entre le Portugal et la République d'Afrique du Sud autorisant l'envoi de la main-d'œuvre mozambicaine dans ce pays. Or, jusqu'à maintenant, cette main-d'œuvre (150 000 hommes par an) continue à être embauchée dans les mines et les entreprises agricoles sud-africaines.

Voilà, disent nos critiques, une contradiction entre les engagements du Frelimo et sa pratique politique... Ils oublient que, le Mozambique n'étant pas un pays souverain, ses relations avec Pretoria sont assurées jusqu'à



LES PRÉSIDENTS SAMORA MACHEL (A DROITE) ET NYERERE.
L'expérience du Frelimo.

l'indépendance par le haut-commissaire portugais à Lourenço Marques en tant que représentant du gouvernement de Lisbonne. Pas question donc de remettre en cause cet accord avant le 25 juin. « Mais que ferez-vous après cette date », ripostent les mêmes critiques, « allez-vous rompre ces accords ? ».

Il s'agit, en effet, d'une question importante qui est liée à une autre question non moins importante. Si nous rompons cet accord, qu'allons-nous faire de ces 150 000 travailleurs ? Les Portugais n'ont pas, hélas ! créé des structures pour que les Mozambicains puissent travailler dans leur pays. Alors, que faire ? Nous avons posé la question à la base, à notre peuple, et la réponse a été sans équivoque : il faut rompre ces accords honteux ; mais, avant cela, il faut créer des structures d'accueil pour nos immigrés si nous ne voulons pas gonfler le chômage, ce fléau que nous héritons du colonialisme fasciste portugais.

Dans l'ordre des priorités, la création de structures d'accueil vient avant l'élimination de ce problème.

La transformation de la société coloniale dans une société socialiste ne sera pas une affaire de quelques mois, voire de quelques années. Nous ne sommes pas des révolutionnaires hystériques, car la longue guerre de dix années nous a trempés. Nous savons attendre et marcher pas à pas pour respecter la volonté du peuple et les tâches prioritaires qu'il s'est données. Bref, la progression dans la voie socialiste dépend de la lutte des

masses, en fait une lutte de classes. Elle dépend de la justesse de la ligne adoptée par son avant-garde, en l'occurrence le Comité central du Frelimo, en vue d'une maîtrise croissante des travailleurs sur leurs propres conditions d'existence... La praxis politique du Frelimo va de la base au sommet. Elle descend ensuite du sommet à la base, au peuple, la source du pouvoir. Voilà comment les quelques principes qui inspirent notre politique interne orientent notre politique extérieure.

● **Les relations entre le Portugal et le Mozambique sont exemplaires, notent la quasi-totalité des observateurs étrangers. Comment s'expliquer qu'à la suite de dix années d'une guerre meurtrière opposant les deux pays, on soit arrivé à cette situation qui peut paraître paradoxale ?**

SAMORA MACHEL : Jusqu'à une date récente, nous avons vécu sans aucun type de relations humaines avec le peuple portugais, car nous étions « un peuple d'esclaves ». Nous haïssions l'occupant « blanc » de notre pays, nous haïssions tous les Blancs... A la suite du déclenchement de la lutte armée, sous la direction éclairée du Frelimo, notre peuple a su parfaitement comprendre que notre ennemi n'était pas le « Blanc » (portugais), mais le système colonial, instauré chez nous par les Portugais. Ce combat antiraciste a fait oublier la haine séculaire qui opposait notre peuple aux Blancs. Cela n'a pas été, avouons-le, une mince affaire !

Notre combat armé, un combat éminemment politique, a détruit le système existant et libéré notre peuple de l'oppression séculaire descendant d'une occupation étrangère. Ce faisant, nous avons créé les conditions requises pour normaliser les relations entre nos deux peuples. Le renversement de la dictature fasciste au Portugal par le M.F.A. a fait de ce dernier notre interlocuteur valable. Le dialogue amorcé, l'installation d'un pouvoir populaire à Lisbonne a consolidé nos relations. Bien sûr, tout cela ne s'est pas fait d'une façon linéaire. Commencer une guerre n'était pas tellement difficile, mais mettre un terme à un conflit de ce genre, croyez-moi, n'était pas une chose simple. Mais c'est là une tout autre histoire...

● **Pour revenir justement à la République d'Afrique du Sud : quelle sera la politique du Mozambique indépendant envers ce voisin puissant ?**

SAMORA MACHEL : Jusqu'au 25 juin, je le répète, il s'agit de respecter les accords signés avec le Portugal. Il faudra ensuite réviser le contenu de ces accords. Sur ce point, vous aurez une réponse beaucoup plus précise en lisant le discours-programme du 25 juin du chef d'Etat du Mozambique indépendant !

● **Et la Rhodésie ?**

SAMORA MACHEL : Il faut savoir faire la distinction entre le cas de la Rhodésie et celui de la République d'Afrique du Sud. Celle-ci est un Etat souverain do-

miné par une minorité blanche raciste qui opprime la majorité et justifie cette oppression par une prétendue philosophie dite d'*apartheid*. La Rhodésie est un régime illégal, une séquelle du colonialisme britannique. Il n'est pas question d'avoir des relations avec le régime de Salisbury.

● **Comptez-vous appliquer les sanctions décidées par les Nations unies ?**

SAMORA MACHEL : Le Mozambique sera sans nul doute un membre de l'O.N.U. et nous assumerons toutes les obligations qui découlent du fait d'appartenir à cette grande famille.

● **Et les décisions de l'O.N.U. et de l'O.U.A. sur la République d'Afrique du Sud ?**

SAMORA MACHEL : Nous serons un membre loyal de ces organisations et nous respecterons leurs décisions. Cela dit, nous n'accepterons ni la politique dite de « dialogue » ni les principes honneux de l'*apartheid*.

● **M. Buthelezi, chef d'un « Bandoustan » sud-africain et qui passe pour être un libéral antiapartheid dans les milieux bien-pensants de l'Occident, a récemment déclaré que le Frelimo envisagerait d'annexer une partie du territoire sud-africain, habité par les Zoulous, qui lui est confié.**

SAMORA MACHEL : Qui est ce monsieur Buthelezi ? Qui l'a autorisé à parler au nom du peuple zoulou ? Voilà les questions qu'il faudrait lui poser avant de répondre à votre question. Disons néanmoins que M. Buthelezi méconnaît le peuple du Mozambique et ignore certainement la ligne politique du Frelimo. Répétons-le une fois de plus : nous n'avons jamais prétendu exporter notre révolution. Le Frelimo n'est ni expansionniste ni impérialiste. En revanche, nous avons été maintes fois agressés par nos voisins sans que nous ayons décidé d'exercer ce qu'on appelle le « droit de suite ». Nous nous sommes battus pour défendre l'intégrité territoriale de notre pays. Nous n'avons pas une vocation de guerriers, nous ne sommes pas partisans de la « guerre pour la guerre », mais face à une nouvelle agression de l'extérieur, nous prendrons les armes une fois de plus. Voilà ce que nous répondons aux divers Buthelezi et à ceux qui les inspirent...

● **Et la position internationale du nouveau Mozambique. Dans quelle « famille spirituelle » d'Etats se retrouvera-t-il ?**

SAMORA MACHEL : Notre politique a été toujours très claire. Nos alliés immédiats sont les membres de l'O.U.A. et les mouvements de libération qui se battent encore contre la nuit coloniale en Afrique. Puis les pays socialistes qui ont apporté

une aide précieuse à notre combat. Enfin les partis progressistes du monde capitaliste et les forces progressistes de tous les continents. Notre politique sera une politique de paix, anti-impérialiste, anti-expansionniste. Nous comptons donc faire partie de la grande famille des non-alignés.

● **A Lusaka et à Dar Es-Salaam on parle de plus en plus d'un projet de fédération ou de confédération entre votre pays et la Tanzanie et la Zambie. Qu'y a-t-il de vrai ?**

SAMORA MACHEL : Ce problème n'a pas encore été l'objet de débat au sein du Frelimo ni de contacts officiels entre les gouvernements concernés. Il reste que nous, Mozambicains, nous sommes ouverts à toute initiative sérieuse qui aille dans le sens de l'unité africaine, un idéal en lequel nous croyons et que nous nous engageons à soutenir.

● **Quant à la politique interne, on dit souvent qu'au Mozambique il y a beaucoup de prisonniers. Qu'est-ce que vous comptez faire avec ces prisonniers ?**

SAMORA MACHEL : Au Mozambique indépendant il n'y aura ni prisons ni prisonniers. Pour nous le problème se pose en termes de récupération des hommes, et nous pensons que tous ceux qui ont commis un délit sont les mieux placés pour expliquer aux masses leurs erreurs en faisant ainsi œuvre d'éducation et d'autocritique.

Prenons l'exemple de deux hommes connus qui ont trahi le peuple mozambicain pendant la guerre : Uria Simango, un nationaliste de la première heure porté par son ambition politique à faire des alliances contre nature, et Lazaro Kavandame, un chef tribal qui s'était rallié à nous mais qui gardait le rêve de se substituer aux colonialistes dans l'exploitation du peuple. Ces hommes, qui après le coup d'Etat au Portugal n'ont pas hésité à se mettre au service des machinations racistes et néo-colonialistes, sont aujourd'hui les meilleurs « professeurs » pour nos masses. Car le récit de leurs échecs est la meilleure démonstration de la justesse de la ligne révolutionnaire. D'ici quelques années, nous aurons une nouvelle génération de Mozambicains qui aurait du mal à comprendre ce qu'était le colonialisme sans le témoignage des protagonistes positifs et négatifs de cette époque.

● **Vous héritez du colonialisme portugais une grave crise économique. Ce problème ne vous inquiète-t-il pas à la veille de l'indépendance ?**

SAMORA MACHEL : Quand vous parlez de crise économique au Mozambique, vous parlez de la crise qui affecte l'économie dite de services. Cette crise est l'affaire de certains secteurs, d'un système économique établi et orienté pour

servir des pays voisins et non pas de la majorité de la population qui a vécu toujours en marge de tout cela quand elle n'a pas subi le prix de l'exploitation du marché colonial. Nous n'avons pas l'intention de gérer cette crise. Notre combat a eu pour but la destruction de ce type d'économie.

● **D'accord, mais il s'agit pourtant de faire sortir le pays de la misère, de le faire décoller sur le plan économique.**

SAMORA MACHEL : Ecoutez-moi bien. Après cinq siècles d'occupation coloniale et dix ans de guerre de libération, la situation qui prévaut aujourd'hui dans notre pays n'est nullement alarmante. Elle ne nous inquiète pas. Tout au contraire, nous la considérons très encourageante. Nous nous sommes engagés dans le combat avec une poignée d'hommes et nous n'avons à l'époque presque rien. En dix ans, nous avons transformé profondément le pays et les hommes. Nous avons abattu tout un système colonial et fait connaître notre lutte et notre peuple au monde entier. Nous avons aujourd'hui avec nous un peuple tout entier. Voilà le capital le plus précieux. C'est une situation idéale pour un décollage économique rapide, pour un développement harmonieux de notre économie.

● **Quelles sont donc les tâches prioritaires de cette économie ?**

SAMORA MACHEL : En finir une fois pour toutes avec la famine chronique qui règne chez nous. Habiller les hommes nus. Améliorer leur santé précaire. Le reste viendra après.

● **C'est donc sur l'agriculture que vos efforts vont se concentrer ?**

SAMORA MACHEL : Bien sûr. Mais nous n'oublions pas l'industrie, qui sera le facteur dynamisateur de l'agriculture.

● **A combien chiffrez-vous la somme nécessaire pour faire décoller vos projets ?**

SAMORA MACHEL : Nous avons besoin de 400 millions de dollars. Ce n'est pas beaucoup.

● **Curieux paradoxe. Alors que les observateurs occidentaux s'inquiètent de la situation économique mozambicaine, vous débordez d'optimisme.**

SAMORA MACHEL : Pourquoi pas ? J'ai échappé aux massacres et à la chasse à l'homme pendant dix ans de guerre pour faire cette longue marche sur Lourenço Marques. Je vivrai pour consolider la Révolution. Je vivrai pour relancer l'économie de mon pays sur des bases nouvelles. Une économie au service du peuple. Je vivrai quatre-vingts ans.

(Propos recueillis par
AQUINO DE BRAGANÇA)